

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 4 JUIN 2024 – 20H00

Belle Époque



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Henriette Renié

Sonate pour violoncelle et piano

Lili Boulanger

D'un soir triste

Mel Bonis

Sonate pour violoncelle et piano

Nadia Boulanger

Trois Pièces pour violoncelle et piano

Victor Julien-Laferrrière, violoncelle

Théo Fouchenneret, piano

En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.
Dans le cadre du 11^e Festival Palazzetto Bru Zane Paris

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Les œuvres

La pratique du violoncelle par une femme a longtemps été considérée inconvenante. Rien n'empêchait, cependant, une compositrice de faire chanter l'instrument, notamment dans le cadre de pièces de musique de chambre. Mel Bonis s'emploie à faire briller les talents du violoncelliste Louis Feuillard dans sa *Sonate en fa majeur* de 1904, très inspirée des productions de César Franck. Henriette Renié crée la sienne – très inspirée aussi de Franck – au cours de la Première Guerre mondiale (1916) : les temps ont changé et c'est UNE violoncelliste qui est alors accompagnée par la compositrice au piano. Entre temps, Nadia Boulanger explore le genre en proposant *Trois Pièces* plutôt qu'une sonate en trois mouvements (1914).

Le contenu de ce programme est mis à disposition par le Palazzetto Bru Zane.

Henriette Renié (1875-1956)

Sonate pour violoncelle et piano en la bémol majeur

1. Allegro appassionato
2. Andante
3. Allegro con fuoco

Création : a priori le 15 février 1896,
à la Société nationale de musique, salle Pleyel, Paris.

Durée : environ 25 minutes.

Étrange histoire que celle de la *Sonate pour violoncelle et piano en la bémol majeur* d'Henriette Renié, son unique pièce conçue sans la harpe. La première audition semble avoir eu lieu lors d'un concert de la Société nationale de musique, salle Pleyel, le 15 février 1896. Pour présenter son œuvre, la compositrice se fait passer pour un homme. *L'Écho de Paris* signale ainsi : « Succès pour la *Sonate* d'un musicien neuf, J. Renié, jouée par un pianiste sans faiblesse et un violoncelliste sans force. » Le journal rejoint d'autres critiques se plaignant que le clavier (M. Thibault) couvrait son confrère (Louis Feuillard). Paul Dukas, dans *La Revue hebdomadaire*, salue la partition tout en lui reprochant une certaine monotonie. Vingt ans plus tard (1916), la même œuvre, toujours inédite, permet

à Henriette Renié de remporter le prestigieux prix Chartier de l'Institut. Cette distinction facilite sans doute sa publication (1920), cette fois sous le nom de sa compositrice, ainsi que sa diffusion en concert, comme en témoigne une audition de Paul Bazelaire, salle Érard, le 14 février 1920.

S'il est délicat de savoir si la partition de 1920 correspond exactement à l'œuvre créée vingt-quatre ans plus tôt, on remarque que la *Sonate* s'inscrit ouvertement dans l'héritage de César Franck et peut, à ce titre, être perçue comme un hommage au musicien décédé en 1890. Citant clairement la *Sonate pour violon et piano* du maître, Renié s'inspire également du procédé d'écriture cyclique, faisant de son thème initial – aux modulations chromatiques appuyées – la matrice de l'ensemble du discours musical.

Extrait de Bru Zane Mediabase

Lili Boulanger (1893-1918)

D'un soir triste

Composition : 1917-1918.

Création : posthume, le 8 février 1919.

Durée : environ 11 minutes.

Peu avant son décès, Lili Boulanger compose deux pièces que l'on ne peut comprendre l'une sans l'autre, même s'il est possible de les exécuter séparément : *D'un soir triste* et *D'un matin de printemps*. Les deux morceaux partagent le même rythme à trois temps, la même couleur harmonique modale et surtout le même thème mélodique. Boulanger les a orchestrés peu après leur composition.

D'une singulière puissance d'évocation, *D'un soir triste* s'ouvre sur une scansion d'accords qui lui confère une allure processionnelle. L'atmosphère est grave. L'écriture s'enrichit graduellement, témoignant d'un sens de la couleur harmonique tel que l'on n'en connaît aucun autre exemple chez un compositeur de 24 ans. La précision de l'oreille ayant présidé à l'élaboration d'une polyphonie si profuse et pourtant si maîtrisée est proprement

stupéfiante. Si Boulanger a souvent été rapprochée de Debussy, sa musique ici évoque également Ravel dans l'âpreté du langage. Par ailleurs, de quelle tristesse vespérale est-il question ? Rien ne le dit, mais n'oublions pas que la santé de la musicienne s'était détériorée depuis 1916, et qu'elle n'ignorait pas déjà qu'elle était condamnée à court terme. Cela peut expliquer que *D'un soir triste* contienne non seulement de la tristesse mais aussi un caractère funèbre et même une véritable violence. Une forme de transfiguration apparaît lorsqu'à un moment de la partition, une tonalité majeure est atteinte. Le thème principal reviendra sous différents jours, « lointain comme un souvenir », avant la conclusion « douloureuse et calme » – et fataliste, aussi.

Extrait de Bru Zane Mediabase

Mel Bonis (1858-1937)

Sonate pour violoncelle et piano en fa majeur op. 67

1. Moderato quasi Andante
2. Très lent
3. Finale : Moderato molto

Composition : 1904.

Dédicace : à Maurice Demaison.

Création : le 14 février 1906, salle Pleyel, Paris, par Louis Feuillard (violoncelle) et la compositrice (piano).

Durée : environ 16 minutes.

Dédiée à l'écrivain et critique Maurice Demaison (1863-1939), la *Sonate pour violoncelle et piano* est datée de 1904 quand elle paraît, l'année suivante, aux éditions Demets. Elle appartient au corpus d'œuvres composées au cours de la grande période de création de l'artiste, après qu'elle eut abandonné sa fille illégitime et avant la Première Guerre mondiale. Dans son propre salon ou sur des scènes prestigieuses, elle propose une série de pièces nouvelles qui la font dialoguer avec les productions de son temps. La première audition publique de cette œuvre a lieu le 14 février 1906 à la salle Pleyel,

lors d'un concert organisé par la Société des compositeurs de musique. Louis Feuillard (1872-1941) au violoncelle est alors accompagné par la compositrice. Cette sonate est l'œuvre de Mel Bonis qui s'inspire le plus des productions de César Franck, artiste dont elle avait suivi l'enseignement au Conservatoire. Elle y adopte l'écriture cyclique, chère au maître, en empruntant des chemins harmoniques qui lui sont cependant propres. Si la métrique des trois mouvements correspond bien aux formes classiques (vif / lent / vif), le choix des tonalités témoigne en effet d'une grande liberté face aux conventions : *fa* majeur ; *ré* bémol majeur ; *si* bémol majeur. Les rares critiques du concert de 1906 s'avèrent élogieuses. Charles Cornet, dans le *Guide musical* du 25 février, trouve que le deuxième mouvement « d'une sonorité prenante, traité à la manière de Schumann, est d'une sincérité très personnelle et d'un sentiment élevé, sans concession inutile, qui fait le plus grand honneur à l'auteur ».

Extrait de Bru Zane Mediabase

Nadia Boulanger (1887-1979)

Trois Pièces pour violoncelle et piano

1. En mi bémol mineur
2. En la mineur
3. En ut dièse mineur

Composition : 1914.

Éditeur : Heugel.

Durée : environ 8 minutes.

« Ces pièces ont d'abord été composées pour orgue seul et ont paru dans la collection des Maîtres Contemporains de l'Orgue. » L'édition des *Trois Pièces pour violoncelle et piano* de Nadia Boulanger, chez Heugel, en 1915, annonce clairement leur provenance et permet de comprendre la forme inhabituelle de leurs titres. Alors que les courtes compositions pour violoncelle et piano sont généralement désignées avec des termes évocateurs ou des indications de mouvement, cet opus embrasse l'austérité du répertoire

pour orgue : un numéro et une tonalité. Cependant, sur les manuscrits de leurs versions organistiques (pièces n° 1 et n° 2) ou lors de leur première exécution, ces pièces prenaient un autre titre. La première, en *mi bémol mineur*, se nomme *Improvisation* sur le manuscrit original et la deuxième, en *la mineur*, y est titrée *Prélude*. Quant à la troisième, elle est sans doute d'après Alexandra Laederich l'œuvre que Nadia joue le 18 novembre 1913 avec le violoncelliste Fernand Pollain lors d'un gala donné par les sœurs Boulanger au Théâtre Léon-Poirier. Le programme la désigne alors comme une « Danse espagnole ». Le passage à la formation violoncelle-piano renforce la filiation que ces pièces entretiennent avec la production du professeur de composition de Nadia Boulanger au Conservatoire. L'expressivité sereine de la première, la douce mélancolie de la deuxième et l'espièglerie de la dernière semblent autant d'échos à la musique de chambre de Fauré. Ils font également regretter que la compositrice se soit si peu exprimée dans ce domaine.

Extrait de Bru Zane Mediabase

Les compositrices

Henriette Renié

Née en 1875 et fille d'un chanteur élève de Rossini, Henriette Renié découvre l'instrument qui fera sa renommée à l'occasion d'un concert donné par Alphonse Hasselmans à Nice. Elle n'a alors que 5 ans et, en attendant de pouvoir pratiquer la harpe, se consacre à l'étude du piano. Dès ses 8 ans, son père lui invente un système de hausse pour qu'elle puisse atteindre les pédales de son instrument de prédilection. Ses progrès rapides la mènent au Conservatoire de Paris dans la classe d'Hasselmans : elle y obtient, à 11 ans, un premier prix de harpe à l'unanimité. Son parcours se poursuit dans les classes théoriques : elle obtient une dérogation pour suivre dès ses 13 ans la classe de Théodore Dubois (harmonie), puis celle de Charles Lenepveu (contrepoint et fugue). Elle

fait ses débuts de concertiste et de compositrice sous la direction de Camille Chevillard (Concerts Lamoureux) le 24 mars 1901 avec son *Concerto pour harpe*. À partir de cette époque, la jeune virtuose impose la harpe comme un instrument soliste incontournable des grands concerts symphoniques français. La carrière de pédagogue qu'elle mène parallèlement se déroule en marge du Conservatoire de Paris, institution républicaine peu encline à accueillir une enseignante ouvertement catholique et conservatrice. Elle forme néanmoins des harpistes de renom (citons Marcel Grandjany et Louise Charpentier), crée un concours international de harpe (1914) et laisse à la postérité une *Méthode de harpe* (1946). Sa production de compositrice s'oriente presque exclusivement vers son instrument.

Lili Boulanger

Née en 1893, Julie-Marie Olga Boulanger, dite Lili, étoile filante de la musique française, est issue d'une famille de musiciens : un grand-père violoncelliste de la Chapelle royale, un père compositeur et professeur de chant au Conservatoire (Ernest Boulanger, prix de Rome en 1835), une mère cantatrice (la comtesse russe Raïssa Mychetska) et une sœur organiste et compositrice (Nadia). La fragilité de sa santé est révélée dès son plus jeune âge : elle contracte une pneumonie à 2 ans et

restera malade jusqu'à la fin de sa vie. Elle étudie la musique avec sa sœur et reçoit ponctuellement les conseils des grands noms de la musique française qui entourent sa famille (notamment Gabriel Fauré et Raoul Pugno). En 1909, elle entre au Conservatoire de Paris et se forme à la composition auprès de Georges Caussade, Paul Vidal et Maurice Emmanuel. Elle écrit ses premières cantates à partir de 1911 et obtient un premier prix de Rome en 1913 avec *Faust et Hélène*, devenant

ainsi la première femme lauréate de ce concours créé en 1803. La notoriété qu'elle acquiert alors lui permet d'obtenir un contrat d'exclusivité avec l'éditeur italien Ricordi. Malgré ses problèmes de santé, elle part en 1914 à la Villa Médicis, mais la déclaration de guerre l'oblige à quitter rapidement Rome pour Nice. Elle y compose le cycle

de mélodies *Des clairières dans le ciel* ainsi que des psaumes et des pièces instrumentales. Après un second séjour à Rome en 1916, elle rentre en France et meurt en mars 1918 d'une tuberculose. Elle a eu le temps d'achever des œuvres majeures, comme le *Pie Jesu* pour voix, orgue, quatuor à cordes et harpe.

Mel Bonis

La carrière de compositrice de Mélanie Domange, née Bonis en 1858, bat son plein au cours des vingt ans qui précèdent la Première Guerre mondiale. Ses talents s'expriment alors dans la plupart des domaines musicaux, à l'exception de l'opéra, et les ouvrages les plus salués emploient son instrument de prédilection, le piano. Défendant alors souvent elle-même ses compositions, elle livre des œuvres pour piano seul – notamment les premières « femmes de légendes », *Phœbé*, *Viviane* et *Salomé* en 1909 – ainsi que des partitions de musique de chambre où la flûte tient un rôle important. Le *Quatuor avec piano n° 1* (1905), écrit dans la veine faurénne, apparaît cependant comme son succès le plus franc. Avant de connaître cette notoriété tardive – qui lui permet de devenir la première femme membre du bureau de la Société des compositeurs de musique (1910) –,

la musicienne aura été longtemps attachée à son foyer. Mariée en 1883 à l'industriel Édouard Domange (déjà deux fois veuf), ses devoirs de belle-mère puis de mère la tiennent éloignée de la vie musicale parisienne sans pour autant la réduire au silence : depuis la fin de ses études au Conservatoire (1876-81, auprès d'Ernest Guiraud, Auguste Bazille et César Franck), elle parvient à faire publier des mélodies et des pièces pour piano chez divers éditeurs. La Grande Guerre vient néanmoins mettre un terme à l'exposition publique de la compositrice, qui se consacre ensuite essentiellement à des œuvres d'inspiration religieuse (pour orgue ou voix) et à des ouvrages pédagogiques. Elle laisse à la postérité un grand nombre d'inédits qui démontrent une science de l'écriture et de l'orchestration injustement boudée de son vivant.

Nadia Boulanger

Aussi précoce que sa sœur cadette Lili, Nadia Boulanger, née en 1887, entre au Conservatoire de Paris à l'âge de 10 ans, étudie l'harmonie avec Paul Vidal, la composition avec Charles-Marie Widor et Gabriel Fauré, l'orgue auprès de Louis Vierne et Alexandre Guilmant. Sa cantate *La Sirène* lui vaut un second prix de Rome en 1908. En 1912, elle écrit une *Fantaisie variée pour piano et orchestre* à l'intention de Raoul Pugno, pianiste et compositeur avec lequel elle signe *Les Heures claires* (mélodies d'après Émile Verhaeren, 1909) et *La Ville morte* (opéra sur un livret de Gabriele D'Annunzio, 1910-13). La collaboration s'interrompt à la mort de Pugno, en 1914. Quatre ans plus tard, la disparition de Lili, qu'elle estimait plus douée qu'elle, conduit la musicienne à poser définitivement la plume. Mais peut-être Nadia doutait-elle aussi de son propre talent. Ses partitions

(notamment vocales, sur des poèmes de Paul Verlaine, Albert Samain, Armand Silvestre, Heinrich Heine ou encore Maurice Maeterlinck) ne méritent pas cette sévérité. « Mademoiselle », comme l'appelaient ses élèves, se consacre à l'enseignement, dans le cadre de l'École normale de musique, du Conservatoire de Paris et surtout du Conservatoire américain de Fontainebleau dont elle est l'un des membres fondateurs en 1921 et qu'elle dirige à partir de 1948. Organiste et chef d'orchestre, elle tient la partie de soliste lors de la création de la *Symphonie n° 1* (avec orgue) d'Aaron Copland et dirige la première exécution du *Concerto Dumbarton Oaks* d'Igor Stravinski. Elle crée également un ensemble vocal avec lequel elle exhume des œuvres anciennes. Son enregistrement des madrigaux de Claudio Monteverdi, en 1937, confirme le rôle décisif de cette pionnière.

Les interprètes

Victor Julien-Laferrière

Lauréat du premier prix du Concours Reine Elisabeth en 2017 (pour la première année consacrée au violoncelle), Victor Julien-Laferrière a également reçu le premier prix et deux prix spéciaux au Concours international du Printemps de Prague 2012 et, en France, la Victoire de la Musique 2018, dans la catégorie soliste instrumental de l'année. Au cours de la saison 2023-24, il se produit avec l'Orchestre National de Lille sous la direction de François Leleu ainsi qu'avec l'Orchestre Philharmonique de Timisoara avec Antonio Méndez. Il est également invité par le Royal Liverpool Philharmonic pour le *Double Concerto* de Brahms avec la violoniste Simone Lamsma, à Utrecht avec le Netherlands Radio Philharmonic pour y jouer le *Poème pour violoncelle et orchestre* d'Henriëtte Bosmans et à Bruxelles avec le Belgian National Orchestra pour le *Concerto n° 2 pour violoncelle* de Haydn. Victor

Julien-Laferrière développe également une activité de chef d'orchestre ; il a ainsi dirigé le Wiener Kammerorchester, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen et l'Orchestre de chambre de Paris. En 2021, il a fondé son propre ensemble, l'Orchestre Consuelo, avec lequel il a publié en 2023 *Brahms – Sérénades* sur Mirare et poursuit sur quatre ans une intégrale des symphonies de Beethoven en live sur B.Records (première parution en 2024). Il a aussi enregistré, entre autres, chez Alpha Classics l'album de deux concertos Dutilleux / Dusapin avec l'Orchestre National de France (Diapason d'or 2023) et l'album des deux concertos de Dvořák et Martinů avec l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège dirigé par Gergely Madaras (2021). Fin 2023, il a enregistré l'intégrale des trios pour piano de Schumann avec les frères Théo et Pierre Fouchenneret sur B-Records.

Théo Fouchenneret

Né en 1994, Théo Fouchenneret commence très jeune l'étude du piano au CRR de Nice, qui lui décerne un prix de piano mention très bien à l'unanimité. Admis par la suite au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Alain Planès, puis dans celle d'Hortense Cartier-Bresson où il obtient son master mention très bien, il poursuit

son cursus en cycle de perfectionnement, tout en suivant l'enseignement de Yann Ollivo et Jean-Frédéric Neuburger en classe d'accompagnement. Bénéficiant des conseils de pédagogues de renom – Jean-Claude Penneret, Akiko Ebi, Denis Pascal, Itamar Golan, Mikhaïl Voskresensky, Pascal Devoyon... –, il remporte en 2013 le 1^{er}

prix du Concours international Gabriel Fauré. Invité de nombreuses scènes en France (Fondation Louis Vuitton, Opéra de Nice, Opéra de Dijon) et à l'étranger (Sala Verdi à Milan, Toppan Hall de Tokyo, National Concert Hall de Taipei...), et de festivals (Deauville, La Roque-d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes ou les Rencontres musicales de Bélaye), il collabore aussi avec des musiciens de renom, tels Raphaël Sévère, Victor Julien-Laferrrière, Svetlin Roussev, Tatsuki Narita, Roland Pidoux ou

Romain Descharmes. Théo Fouchenneret est aussi co-fondateur, avec Raphaël Sévère (clarinette), David Petrlik (violon) et Volodia Van Keulen (violoncelle) de l'Ensemble Messiaen, créé en 2014 et qui est actuellement en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Il a enregistré à ce jour deux albums, l'un en 2013 avec le violoniste Tatsuki Narita – comprenant la *Sonate* de Franck et la *Sonate n° 2* de Fauré –, l'autre en 2015 avec la violoncelliste Astrig Siranossian (Claves Records).

Palazzetto Bru Zane



Le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française a pour vocation de favoriser la redécouverte du patrimoine musical français du grand XIX^e siècle (1780-1920) en lui assurant le rayonnement qu'il mérite. Installé à Venise, dans un palais de 1695 restauré spécifiquement pour l'abriter, ce centre bénéficie du soutien de la Fondation Bru. Il allie ambition artistique et exigence

scientifique, reflétant l'esprit humaniste qui guide les actions de la fondation. Les principales activités du Palazzetto Bru Zane, menées en collaboration étroite avec de nombreux partenaires, sont la recherche, l'édition de partitions et de livres, la production et la diffusion de concerts à l'international, le soutien à des projets pédagogiques et la publication d'enregistrements discographiques.

ADRIEN M & CLAIRE B



EN AMOUR

MUSIQUE **LAURENT BARDAINNE**
CHANT **NOVEMBER ULTRA**

INSTALLATION
IMMERSIVE
09 FÉVRIER - 25 AOÛT



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HILIRE ORFÈRE



ÎLE DE
FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

